prirent feu, mais heureusement sa mère se trouvait là.

Aussitôt, saisissant un seau d'eau, elle le jeta sur son malheureux enfant, qui fut néanmoins grièvement brûlé aux jambes, aux parties et au postérieur.

M. le docteur Huc, appelé en toute hâte, donna les premiers soins au blessé et jusqu'ici il n'a pu se prononcer exactement sur la gravité des brûlures.

Saint-Hilaire-Cottes. — Vendredi dans la matinée le garde-champêtre de St-Hilaire-Cottes a arrêté un nommé Adolphe Charlet, d'origine espagnole, âgé de 74 ans, ouvrier mécanicien. Cet individu avait passé la nuit précédente chez M. Boucaut, aubergiste à Lillers et lui avait volé deux montres, l'une en or, l'autre en argent, qu'on avait laissées par négligence dans sa chambre. Charlet a été conduit à la prison de Béthune par les gendarmes de Norrent-Fontes.

Audruick. — Le mercredi 18 mars, à 10 heures du matin, il y aura un grand concours d'animaux gras.

Ce concours sera composé de bœufs, vaches, génisses, veaux, moutons et porcs.

Lens. — La gendarmerie recherche en ce moment un nommé Henri Demetz, originaire de Lille, âgé de 24 ans, qui a quitté Lens subrepticement, après avoir refusé de payer à Mme Vve Coche, cabaretière rue St-Léger, une somme de 30 fr. 75 qu'il lui doit pour sa pension.

PAR CES GRANDS FROIDS
consommez l'excellent apéritif **BANYULS-TRILLES**, vin tonique, fortifiant et réconfortant, **recommandé par les célébrités médicales.**
DANS TOUS LES CAFÉS
Exiger la marque.

FEUILLETS RÉPUBLICAINS

Du 7 au 14 janvier.

Assassinat de Basseville à Rome. — La théorie des jésuites sur l'assassinat. — Anniversaire de Molière. — Des vers. — Aimons Molière. — Un mot de Jules Claretie.

La théorie du catholicisme interprétée par les jésuites est toujours la même : « On a le droit de tuer quand c'est pour la défense de la foi. » Cette théorie mise en pratique arma la main de Jacques Clément et de Ravaillac.

En 1793, pendant que la Convention, la la Superbe jugeait un roi coupable d'avoir appelé l'étranger contre sa patrie — crime le plus abominable qu'un homme put commettre — les prêtres à Rome et dans la Vendée prêchaient publiquement l'assassinat contre les Français et les patriotes.

Dans les rues de la Ville éternelle, on chantait des cantiques poussant au massacre des Français : ces chants, ces prédications, ces provocations ne devaient pas tarder à produire leurs effets.

Avant que le grand coupable Louis XVI eut expié son crime, des misérables assassinaient à Paris, Lepelletier-Saint-Fargeau, et des fanatiques massacraient à Rome l'ambassadeur français Basseville.

Basseville, ambassadeur français, n'avait pas voulu cacher les couleurs de la France et, malgré les excitations de la tourbe ecclésiastique, n'en continuait pas moins à sortir avec des cocardes tricolores portées au chapeau par les cochers de la voiture de la légation.

Le 13 janvier, Basseville, se promenant en voiture, est assailli par la populace; les cochers fouettent les chevaux et parviennent à traverser la foule parmi laquelle des moines se font remarquer par leur rage et leurs hurlements. Basseville se réfugie dans l'hôtel d'un banquier français, les forcenés l'y suivent et envahissent la maison. Le banquier n'a que le temps de sauter par la fenêtre et de se sauver par une petite rue. L'ambassadeur, rejoint par les fanatiques, est saisi, et un perruquier lui tranche le cou avec un rasoir.

Les assassins ne furent pas inquiétés par le pape, qui n'accorda des réparations que trois ans plus tard, quand Bonaparte lui fit sentir le talon de sa botte.

⁂

Cet assassinat fut le triomphe de la théorie politique de Tartufe, dont Molière a fait le type éternel que l'on sait; c'est précisément cette semaine l'anniversaire de ce grand comique.

Que dire de la naissance du grand écrivain.

Qu'il naquit dans une maison de la rue Saint-Honoré, au coin de la rue des Vieilles-Etuves, que son père était tapissier du roi et que l'amour autant que le génie l'entraîna au théâtre?

Tout le monde sait cela.

Laissez-moi me souvenir qu'au temps — qui s'éloigne, hélas! — où j'étais assez jeune pour faire des vers, je rimais, en l'honneur du poète, les strophes suivantes, dites sur le théâtre à la suite d'un à-propos de circonstance, écrit en collaboration avec le poète Paul Pujol :

Nous venons aujourd'hui saluer ta mémoire,
Nous venons apporter en ce jour solennel
Des fleurs et des lauriers au pied de ton autel,
Et rappeler à tous la grandeur de ta gloire,
O poète immortel!

Contre les préjugés et contre la routine
Tu dirigeas toujours le rire meurtrier,
La mordante ironie, osant tout châtier,
Jusqu'aux vices des grands, et devant toi s'incline
Le monde tout entier.

Le temps détruira tout, emportant sur son aile
Royaumes, monuments, empires et palais,
Les siècles passeront, tout pourra crouler, mais
Ton nom est éternel, et ton œuvre si belle
Ne périra jamais!

Plein d'indignation, redoublant ton courage,
Non, tu ne craignais pas de marquer au fer chaud
Tartufe, ce hideux gredin, ce faux dévot,
Qui tomba sous tes coups en écumant de rage,
Etre lâche et cagot!

Mais en voyant Tartufe, en parfaits jésuites,
Beaucoup dans ce portrait se sont bien reconnus,
Ils ont hurlé de rage en se voyant tout nus.
Sous le fouet qui cinglait leurs faces d'hypocrites
Jusqu'alors inconnus.

Quand on les voit passer, ces hommes au teint blême,
Aux yeux louches et creux, aux sinistres profils,
En les voyant passer avec leurs mines d'alguazils
On cherche les moyens par un effort suprême
De protéger nos fils!

Quand on les voit passer, ces hommes sans scrupules,
Ces menteurs effrontés, Basiles sans honneur,
Ces riches vagabonds, sans patrie et sans cœur,
Serviteurs d'un chef vil qui jamais ne recule
Devant le déshonneur.

Quand on les voit passer dans leur noire pelisse,
Ridicules martyrs, blasphémant Dieu parfois,
On comprend aisément qu'ils puissent quelquefois
Pour servir leurs complots mettre le ciel complice
Dans leurs tristes exploits!

Tu nous as, le premier, appris à les maudire;
Ecoutant notre haine et tes conseils aussi,
Nous les avons chassés, et libres nous voici
Tous aujourd'hui, venant publiquement te dire :
O Molière, merci!

Au rideau! au rideau! comme dans la pièce, dont ces vers sont extraits.

⁂

Je vous demande bien pardon, et c'est la première et dernière fois que nous parlerons en vers.

Ça ne m'arrivera plus, jamais, jamais, hélas! — Mais vous m'excuserez les vers pour l'intention, car, comme dit mon ami Jules Claretie, directeur de la Comédie-Française : « Il faut aimer Molière sincèrement et de tout cœur, car c'est haïr l'hypocrisie. »

Nous y avons tâché.

JEAN-BERNARD.

Nouvelles à la Main

Un monsieur, horriblement malpropre, se présente, dans une cérémonie officielle à l'entrée d'une rangée de sièges non numérotés, en choisit un et demande sans façon à son voisin de lui garder un instant sa place.

— Oh! c'est inutile, répond le voisin, laissez seulement votre chapeau, et je vous assure que personne n'y touchera!

⁂

Au tribunal correctionnel :
LE PRÉSIDENT. — Que fait là cet artilleur?
L'AVOCAT. — C'est un témoin.
LE PRÉSIDENT, *finement*. *A décharge?*

BRULE-MAISON.

SPECTACLES & CONCERTS

Théâtre de Roubaix (Rue Richard Lenoir). — *Le Régiment de Champagne.* — C'était en 1712 alors que les guerres de religion, plus terribles que la guerre civile, avaient mis notre pays à la merci de ses ennemis; Roger de Pardailhan, surnommé Roger de l'arrière-garde, avait été obligé, comme tous ses coréligionnaires, à fuir le sol français.

Son père, le comte de Pardailhan a, comme lui, conservé dans le cœur le souvenir de la Patrie absente.

La guerre éclate et lorsqu'ils savent que la France a besoin de tous ses enfants ils cherchent, au péril de leur vie, à venir grossir les rangs des défenseurs. Un fils indigne, le vicomte de Pardailhan, qui a trompé une honnête femme *Thérèse*, est également devenu traître envers son pays. Il est maudit par son père et méprisé de tous; il expie enfin ses crimes au moment où la France, victorieuse à la bataille de Denain, écrase ses ennemis.

L'interprétation du beau drame de Jules Claretie, a été excellente; l'*avant-garde*, sous la direction de M. Desmettre n'a pas peu contribué au succès de la pièce; les décors et la mise en scène étaient des mieux compris.

MM. Miller, *Roger* et Magnin, le *comte de Pardailhan* ont à plusieurs reprises soulevé les applaudissements.

M. Lafaille, le *vicomte de Pardailhan* avait très bien compris son rôle.

M. Moreau a été parfait dans *Nicolas Chevalier*; le public l'a vivement applaudi.

MM. Louis Couvreur et Gustave Deschamps ont su donner à leur rôle la véritable note comique.

La Fanfare a trouvé en M. Henri Couvreur, un interprète absolument digne d'éloges.

M. Michau mérite également des compliments. Mme Planès, *la comtesse Eliane de Nangie* a eu de très bons moments, le rôle lui sied à merveille. Mme Desroziers, a montré dans *Thérèse* toutes les émotions d'une femme abandonnée reportant sur son enfant l'affection qu'elle aurait voulu partager entre le père et l'enfant. Elle a été très applaudie.

Mlle Médéro a été comme toujours on ne peut plus gracieuse, le rôle de *Petit Jacques* lui a fourni l'occasion de se faire apprécier une fois de plus.

Mlle Rion a droit à nos compliments.

En somme très bonne soirée; demain nous parlerons de l'*Amour mouillé*, opérette.

FORTUNIO.

Grand-Théâtre. — *L'Assommoir.* — La direction du Grand-Théâtre a eu une bonne idée en montant l' « Assommoir ». L'œuvre d'Emile Zola a fait couler tant d'encre, a servi de thème à tant de controverses que son adaptation théâtrale jouée pour la première fois à Roubaix devait forcément donner un regain de succès à notre première scène quelque peu désertée depuis un moment.

En effet, il y avait hier soir belle chambrée au Grand Théâtre, et le public a trouvé pleine satisfaction dans l'interprétation; tous les artistes sont à citer, tous ayant généralement très bien compris leur rôle; mais il faut tirer hors de pair M. Ganelly, (Coupeau) qui a été réellement superbe dans la grande scène du délirium tremens, il s'y est taillé un succès des plus mérités;

Mme Pugiolle a mis beaucoup de naturel dans sa façon de comprendre le rôle de Gervaise, MM. Cerda (Lantier), Dervaud (Mesbottes), Charlet (Bibi la Grillade), ont aussi très bien saisi leur personnage, et comme nous le disons plus haut, les autres artistes non cités méritent leur part d'éloges.

Le spectacle s'est terminé par l'amusant vaudeville *Un Tigre du Bengale* lestement enlevé par MM. Berthould, Charlet, Mmes Marly et Ganelly.

LIONEL.

Programmes des Spectacles-Concerts

THÉATRE DE ROUBAIX. — Direction : Mme veuve G. Deschamps. — Bureaux, à 7 h. 1/2. — Rideau, à 8 h. 1/4. — Lundi 12 janvier, à l'occasion du Parjuré, spectacle offert aux Dames. — Une dame accompagnée d'un cavalier ne paiera pas. — Deux Dames ensemble ne paieront qu'une place.

Deuxième représentation du grand succès :

L'AMOUR MOUILLÉ

Opéra-Comique en 3 actes de MM. Chivot et Duru Musique de M. de Varnery

1er acte, Cupidon à l'eau. — 2e acte, Le Colibri en cage. — 3e acte, Diplomatie de femme.

Mise en scène réglée par M. Magnin

Dernière représentation de :

LES DEUX SOURDS

Vaudeville en 1 acte

Orchestre sous la direction de M. James

Ordre du spectacle : 1. L'amour Mouillé. — Les Deux Sourds.

A l'étude : *un Lycée de Jeunes filles. Les Brigands*, les *Petits Mousquetaires*, *Geneviève de Brabant*, *Le puits qui parle*.

Au premier jour : *A la Chandière tous ces gens-là*, grande revue locale par M. Germain.

On peut se procurer à l'avance des cartes de famille chez M. J. Germain, rue de l'Alouette et chez M. Benjamin Gonce, estaminet de la *Roquette*, rue de Blanchemaille.

GRAND-THEATRE (Hippodrome). — Lundi 12 janv. — Bur. à 6 h. 1/2. Rideau à 7 h. — *Le Maître de Forges*, pièce en 4 actes, par Georges Ohnet. — Les *Trois Epiciers*, vaudeville en trois actes. — Jeudi, *Manon*, opéra-comique, en 5 actes.

THÉATRE MUNICIPAL DE LILLE. — Lundi, *La Cravate Blanche*, comédie en 1 acte. — *Miss Helyett*, opérette en 3 actes.

Rideau à 7 h. 1/4.

THEATRE-CONCERT DES VARIÉTÉS. — Lundi 12 janvier :

Représentation de Mlle Hélène Faure, de la Cigale de Paris.

Concert varié par toute la troupe.

Le Rêve, ballet-livret de M. Mistral, musique de M. Vaccaro, dansé par toutes les dames du corps de ballet.

Les Canotiers, ballet réglé par M. Mistral et dansé par toutes les dames du corps de ballet.

Dimanche 18 janvier, grand bal paré et masqué.

Ouverture du bal par les artistes et les dames du ballet. Entrée libre pour toutes les personnes costumées.

Prix d'entrée : Cavalier : 1 fr. 50; dame : 50 c.

Cosmorama photoplastique mouvant. — 8, rue Jean Roisin. — Voyages autour du monde. — A partir du 11 au 17 janvier : Les Bords de la Meuse (Dinant-Namur-Liège et Spa).

PETITE CORRESPONDANCE

Marcelle M. — 1° 24,000 fr. — 2° Oui. — 3° Non

P. D.—Non, à moins qu'il ne soit admis comme soutien de famille.

V. V. — Une demande sur timbre, votre casier judiciaire, votre acte de naissance et celui de votre père. Le droit de sceau est de 175 fr. 25.

L. A., rue Valmy, Lille. — Voyez au bureau militaire de la Mairie pour savoir dans quel canton vous êtes inscrit.

W. H. — Lundi 2 février, 2 heures du soir.

G. A. — Adressez-vous au Bureau des Hospices.

G. A., à Lomme. — Les enfants héritant de leur frère doivent payer les droits de mutation.

LE FACTEUR

ÉTAT-CIVIL DE TOURCOING

Naissances du 10 janvier

Olympe Declercq, rue des Carliers. — Flore Planckaert, rue du Chablale. — Pierre Catteau, à la Marlière. — Léonore Baudewyn, rue de la Cité. — Marguerite Decavel, aux Onze-Chênes.

Publications

Jean Veys, 38 ans, magasinier, et Pulchérie Vandenberghe, 46 ans, cuisinière. — Victor Delattre, 25 ans, employé de commerce et Sidonie Pietin, 29 ans, tailleuse. — Jules Chevaucherie, compositeur d'imprimerie et Marie Baillieux, 23 ans, fille de magasin. — Victor Leblanc, 34 ans, fabricant et Pauline Bouchart, 24 ans, sans profession. — Auguste Beghin, 33 ans, professeur de physique, et Marie Leroy, 15 ans, sans profession. — Amand Hus, 23 ans, journalier et Philomène Cornard, 22 ans, soigneuse. — Georges Wattinne, 21 ans, négociant, et Marie Desurmont, 18 ans, sans profession.

Mariages

Fidèle Duvillier, sous-chef de musique et Anna Lemmet, 33 ans, sans profession. — Alfred Farvarque, 28 ans, rattacheur et Hermance Desrousseaux, 21 ans, soigneuse. — Alphonse Lambert, 26 ans, cocher et Marie Honoré, 24 ans, journalière. — Henri Leplat, 37 ans, tisserand et Eudoxie Bulcourt, 22 ans, soigneuse. — Louis Destombes, 34 ans et Joséphine Lamyse, 44 ans, journalière. — Henri Dujardin, 34 ans, contre-maître et Augustine Demarchelier, 20 ans, éplucheuse. — Jean Baptiste Depaepe, 30 ans, et Marie Liagre, 26 ans, piqûrière.

Décès

Marie Reusmaux, rue Winoc-Chocquel. — Louis Desmettre, 22 ans 3 mois, menuisier, rue Haute, — Madeleine Delnatte, 9 ans 6 mois, rue de Wattrelos. — Pierre Desreumaux, 41 ans 6 mois, Hôpital civil. — Juliette Marafin, 65 ans 4 mois, rue des Molles-Briques. — Joseph Castelain, 23 ans 11 mois, rue Jean Legrand.

BIBLIOGRAPHIE

Affaires militaires. — Nous recommandons aux maires et à toutes les personnes qui s'occupent des délicates questions du recrutement de l'armée, une brochure que vient de faire paraître un de nos concitoyens, M. Alphonse Colas, chef de division à la préfecture de la Manche (Librairie A. Richer. — 1 fr. 25.)

Cet ouvrage intitulé : *Notes sur les opérations préliminaires de la formation des Classes*, présente résumé avec une grande clarté, l'analyse des dispositions de la loi du 15 juillet 1889, relative à cette importante question, la solution des difficultés qui se présentent le plus fréquemment, à propos du domicile, de la nationalité, des motifs de dispense, etc.

D'une lecture facile, d'un format commode, terminée par une table alphabétique qui facilite singulièrement les recherches, ce travail rendra les plus grands services aux secrétaires de mairie, et c'est avec plaisir que nous le recommandons, en annonçant qu'il vient d'être honoré d'une souscription du Conseil général de la Seine.

THÉ CHAMBARD
SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS

GUERISON RADICALE
des Maladies Secrètes
ET DES MALADIES DE LA **PEAU**
dartres, eczémas, ulcères variqueux
Traitement rationnel PAR
M. VANDENDRIESSCHE
Médecin-consultant spécialiste
LILLE, 6, rue Puébla, 6, LILLE
CONSULTATIONS PARTICULIÈRES
tous les jours de 9 à 6 h. et pr correspondance

Réglisse Pectorale L. B.
AU **GOUDRON**
Sa supériorité sur les autres bonbons et pastilles au goudron a été reconnue par tous ceux qui en ont fait usage.
La boîte : **60 CENTIMES**, chez les Pharmaciens.
Exiger, sur la Bande qui entoure la Boîte la **Marque L. B.** *en rouge.*
Adresser demandes par poste à la pharmacie LeBeuf, à Bayonne.

Assurance contre le **FEU** et le **VOL**
Les Coffres-Forts **GRUSON** tout en fer et blindés d'acier
NOUVELLE FERMETURE
Fabrique et Magasin, 21, rue Royale, 21, LILLE.

MERVEILLEUSE DÉCOUVERTE!
Plus d'**ASTHME**, Plus de **SUFFOCATIONS**
Les *Papiers*, les *Poudres*, les *Cigarettes*, à base de **narcotiques**, calment **momentanément** vos *souffrances épouvantables*, mais vous tuent *sûrement*.
ASTHMATIQUES!
Le SEUL CURATIF de l'ASTHME,
Le SEUL REMÈDE INOFFENSIF qui GUÉRIT, c'est la
LIQUEUR DE L'ÉTOILE
du Chimiste Lasten, perfectionnée et préparée par
Marie LECHAUX, Phn-Chn, 164, r. Ste-Catherine, BORDEAUX
Une intéressante Notice, contenant tous les renseignements sur la médication et de nombreuses attestations de son efficacité, est envoyée gratis et franco à tous ceux qui la demandent.
Le Flacon : 5 fr.; *franco* contre mandat, 6 fr.

CHOCOLAT MENIER
Refuser les Imitations.

IMPRIMERIE
DE
l'Avenir de Roubaix-Tourcoing
Cartes de Visite
Sur Bristol
1fr. 45 le Cent **1fr. 45**
SUR IVOIRE EXTRA-SUPÉRIEUR
2 fr. le Cent **2 fr.**
Les Cartes sont livrées dans une très jolie boîte.
Les commandes sont reçues aux bureaux du Journal :
A ROUBAIX : Rue du Vieil-Abreuvoir, 12.
A TOURCOING : Rue Verte, 56.

Bourses Commerciales et Agricoles

CÉRÉALES & FARINES

PARIS, 10 Janvier. — (*Dépêche spéciale*).

Farines : 12 marques. — Tendance

	10	9		10	9
Courant..	59 75	59 75	Mars-Avr.	60 —	60 —
Février...	— —	— —	4 de mars	— —	— —

Marque Corbeil : 61 .. — Circulation : 0,00

Blés. — Tendance

Courant..	26 50	26 75	Mars-Avr.	26 75	27 —
Février...	— —	.. —	4 de mars	27 —	— —

Seigle. — Tendance

Courant..	17 25	17 25	Mars-Avr.	17 50	17 50
Février..	— —	— —	4 de mars	18 —	18 ..

HUILES, GRAINES & TOURTEAUX

LILLE 10 Janvier	HUILES l'hectolitre Cr dj.	Cr p.	GR. l'hec.	TOURT. les 100 kilos.
Colza	— —	61 —	.. ..	.. .. à .. ..
Œillette b. g.	.. ..	.. ..	.. ..	16 .. à 17 ..
Lin de pays	.. ..	56 —	51 50	26 .. à 25 50
Lin étranger	.. —	55 ..		23 .. à 23 ..
Cameline	.. ..	.. ..		16 .. à .. ..
Chanvre	.. ..	— ..		10 .. à — ..

Huile épurée pour quinquet 67 — à .. ..

PARIS, 10 Janv. — (*Dépêche spéciale*).

Huile de colza	10	9	Huile de lin	10	9
Courant..	65 50	65 75	Courant..	55 —	54 75
Février..	66 75	66 25	Février...	— —	55 25
Mars-Avr.	67 50	67 25	Mars-Avr.	— ..	55 —
4 de mars	68 —	.. ..	4 de mars	— —	55 50

SUCRES

LILLE	Cours d. jour	Cours précéd.
Sucre N° 88 (88 degrés)	32 — — —	— — — —
» acquitté	— — — —	87 — ... ..
» blanc type n° 3	—	.. ..
» pain 6 kil. n° 1	109 —	— — .. ..
Betteraves disponibles	— —	— — .. ..
Mélasse	— —	.. ..
3/6 fin disponible	— —	— ..

PARIS, 10 Janv. — (*Dépêche spéciale*).

Sucre indigène, — Tendance

			Clôture
Roux 88°	33 — — ..	—	

Sucres blancs. — Tendance

Cour...	35 75	35 62	.. ..
Février	36 22	35 87	.. ..
4 mars..	36 87	36 75	.. ..
4 de mai	37 37	37 —	.. ..
Raffiné	104 50	104 50	.. ..

Stocks : 0.000

PETROLES

Anvers.	Payé	Vendu
Disponible blanc.	17 5/8 à —	à —
—	— —	— —
4 derniers mois	17 . /.	— —

ALCOOLS

PARIS, 10 Janv. — (*Dépêche spéciale*).

Spiritueux. — Tendance

	10	9	Clôture
Courant	37 50	37 50	.. ..
Février	38 75	38 —	.. ..
Mars-Avril	38 25	38 75	.. ..
4 de mai	40 50	40 25	.. ..

CAFES

Havre. — (à terme). —
Ventes —.000 sacs.

Janvier	98 25	Juillet	94 75
Février	98 —	Août	94 75
Mars	97 —	Septembre	93 50
Avril	96 50	Octobre	88 —
Mai	95 50	Novembre	87 —
Juin	95 25	Décembre	85 25

Anvers. — Santos. — Oct., ...; nov., —, — déc., ... —; jan., 100 50; fév., 98 00; mars, ... avril, ...; mai, ... —; juin, ... —; juillet, ... — août, ... —; sept., .. — —
Ventes : 0.000 sacs.

COTONS

HAVRE, — Ouverture : 000 balles

	4 h.	11 h.			11 h.
Janvier .91	— ./.	63 —/	Juillet	— ./.	64 3/8
Février	— ./.	63 1/8	Août	— ./.	64 3/4
Mars	— ./.	63 1/4	Septembre	— ./.	65 1/8
Avril	— ./.	63 3/8	Octobre	— ./.	64 1/4
Mai	— ./.	63 5/8	Novembre	— ./.	63 75/
Juin	— ./.	64 —/	Décembre	— ./.	63 1/4

BOURSE DE BRUXELLES

du 10 janvier

Emp. 3 1/2, s. I.	101 70	Bruxel. lib. 1886.	95 75
— sér. II.	101 75	Non libéré 1886.	— —
— sé. III.	101 70	Ostende à pr.	— —
— 3.	98 60	— 1877 4.	— —
— 2 1/2.	— —	— 1885 3.	— —
Annuités 4 1/2.	— —	Tournai 1874.	50 12
— 4.	— —	— 1886 3 1/2	— —
— 3.	95 75	Gand. 1868.	106 87
Cr com. 4 1/2.	111 50	— 1880.	99 75
— 4.	— —	— 1883.	— —
— 3.	97 25	Liège 1868.	— —
— 3 pc 1861.	— —	— 1880.	— —
— 3 pc 1868.	104 50	— 1864.	101 —
Anvers 1887 lib.	94 12	— 1874.	99 50
Non libéré 1887.	— —	— 1879.	97 25

REVUE HEBDOMADAIRE

La semaine a été des plus calmes au point de vue des transactions, mais n'a rien laissé à désirer au point de vue de la tenue des cours qui sont en avance sur tout l'ensemble de la cote et notamment sur les rentes. On ne s'est occupé que de l'emprunt et on finit sous l'impression que son émission obtiendra le plus grand succès. A l'heure où nous écrivons on ne connait pas encore le montant des souscriptions, mais on sait quel empressement le public a montré et l'importance des demandes reçues par les principaux établissements de crédit. On signale de l'étranger de grosses souscriptions.

Le 3 0/0 a monté de 27 c. à 95,55.

L'Amortissable de 15 c. à 96,05.

Le 4 1/2 de 32 c. à 104,92.

Les Etablissements de Crédit ont largement profité des bonnes dispositions du marché.

Le Crédit Foncier est en bonne voie de regagner le coupon qui vient d'être détaché; il cote 1295 fr. Dans sa séance du 7 janvier le conseil d'Administration a autorisé pour 2,083,854 fr. de nouveaux prêts dont 1,794,000 fr. en prêts fonciers et 289,854 fr. en prêts communaux. Le groupe des Obligations Foncières et Communales est en progrès, ce sont du reste des titres de premier ordre et que nous regardions comme des plus recommandables.

La Banque de Paris est en hausse de 850 fr. ex-coupon. La Banque Nationale du Brésil met en distribution un dividende de 8 fr. 50 pour le 2e semestre de 1890. Il a été porté 1,400,000 fr. à la réserve. Les affaires non encore liquidées s'élèvent à environ 2,100,000 fr. Les actions de la Banque du Brésil se traitent aux environs de 715 fr. soit une prime de 148 fr.

Le Crédit Lyonnais a gagné 11 fr. 25 à 837,50. Les opérations de banque de cet Etablissement ont pris un développement considérable et nécessiteront vraisemblablement l'augmentation de son capital. Cette question sera prochainement examinée.

La Société générale a touché à plusieurs reprises le pair et finira par s'y maintenir. Les opérations de banque sont en progression soutenue.

La Banque d'Escompte et le Crédit Mobilier regagnent une partie de leur coupon à 563,75 et 428,75.

Le Suez à 2,422,50 ex coupon est en hausse marquée.

L'Italien a à peine varié à 92,77 coupon détaché. Les autres rentes étrangères ont toutes monté dans des proportions assez considérables.

Au Comptant les obligations des Chemins de fer économiques ont un bon courant de demandes à 418.

Les actions des Chemins de fer à voie étroite se traitent à 503 et 505.

Les obligations des Immeubles de France sont à 350 fr., on sait qu'elles sont remboursables à 1000 fr. soit aux cours actuels une prime de 650 fr.

En Banque les Alpines sont à 218 et 217,50 en hausse sensible sur la semaine dernière.

Les obligations des Chemins de fer de Porto-Rico sont très fermes à 271 fr. ex-coupon de 7 fr. 50.

Il s'est fait cette semaine un certain nombre d'affaires sur les obligations de 1re hypothèque des Chemins de fer de Linarès à Alméria.

Au cours moyen de 215 fr. elles représentent un intérêt de 6 0/0.

Les travaux exécutés par la Cie de Fives-Lille sont poussés avec activité et on peut être assuré qu'ils seront menés avec célérité et dans les meilleures conditions.

Les actions de la Compagnie nouvelle des Chalets de nécessité cotent actuellement 650 fr., en attendant des cours bien supérieurs.

Cette affaire se présente sous le jour le plus favorable.

En attendant la concession de chalets à Paris, la société obtient des concessions en province et à l'étranger. C'est ainsi que le Conseil municipal de Lille a voté en faveur de la nouvelle société la concession de ces chalets, colonnes lumineuses, kiosques à journaux, etc., etc.

La société vient également d'obtenir les concessions de Calais, Dunkerque, Valence et Monaco.

Parmi les Chemins étrangers, signalons l'activité des transactions sur les Chemins portugais qui se traitent à 367,50, coupon détaché.

Imp. du Journal l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*.

Le gérant, E. DUJARDIN.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 37

LE CHÊNE-CAPITAINE

— Écoutez-moi, Jacques, dit la créole de sa voix chaude; il ne tiendrait qu'à moi de m'illusionner sur l'avenir de notre liaison. J'espère que vous ne songez pas à la rompre... pas plus que je n'y songe moi-même, et j'espère qu'elle durera tant que je vivrai dans ce Paris où je vous ai rencontré... mais il peut arriver que je sois obligée de quitter la France...

— Obligée?... N'êtes-vous donc pas libre? Est-ce que vous dépendez de quelqu'un?

— Répondez-moi d'abord. Je vous répondrai après. Que feriez-vous si je partais?

— Ce que je ferais si vous partiez? Je vous accompagnerais très volontiers, répondit sans hésiter Gouville. Je ne suis pas un « globe-trotter », comme mon ami Précey et comme M. d'Ambre... mais j'aime beaucoup les voyages et si je ne me déplace pas plus souvent, c'est qu'il me déplait de voyager seul. Avec vous, ce serait délicieux. Voici justement venir la saison d'hiver en Italie. Voulez-vous que nous allions la passer à Sorrente, sous les orangers? Je ne vous demanderai que six semaines pour arranger... mes affaires.

Ce n'était pas aux siennes que pensait le bon Jacques.

— Six semaines! dit amèrement la comtesse, voilà ce que vous appelez faire des folies pour moi!... elles iraient jusqu'à ne pas me faire attendre deux mois!... Sachez, mon cher, que si je quitte Paris, je m'y déciderai la veille de mon départ, et c'est alors seulement que je vous dirai : Qui m'aime me suive!

— Eh bien! je vous suivrai. Moi aussi j'aime l'imprévu.

Gouville pensait : nous n'en sommes pas là encore. C'est une épreuve, et si je réponds non, elle va me faire une scène. J'aime mieux promettre. Ça n'engage à rien.

Il s'attendait à être payé de ce mensonge par des tendresses. Il était loin de compte. Carmen resta sérieuse; ses yeux ne désarmèrent pas, et elle reprit froidement :

— Il ne s'agit pas d'une excursion en Italie ou ailleurs.

— Est-ce que vous avez le projet de faire le tour du monde en soixante-dix-neuf jours, pour distancer le héros du roman de Jules Verne? demanda gaiement Gouville.

— Vous ne comprenez rien, ou plutôt vous ne voulez pas comprendre.

— Aidez-moi!

— Si vous m'aimiez, vous auriez déjà deviné que je ne vous parle pas de voyager à deux, comme des nouveaux mariés qui vont passer leur lune de miel dans les auberges et qui rentrent à la fin du mois au domicile conjugal.

— Hé! hé! avec vous, ce ne serait pas désagréable!

— Le voyage que nous ferions ensemble n'aurait pas de fin.

— Diable! pensa Gouville, est-ce qu'elle va me proposer de mourir avec elle? Je demanderais à réfléchir.

Et il dit en riant :

— Le mouvement perpétuel, alors!

— Ah! tenez! s'écria la comtesse, vous êtes stupide. Restons-en là. Je ne vous consulterai plus et j'agirai à ma fantaisie.... Vous venez de le dire vous-même, je ne dépends de personne, pas même de vous... et je sais maintenant ce que vous valez.

Cette fois, Carmen avait dépassé la mesure des reproches immérités qu'un amant peut supporter.

Le rouge monta au visage de Gouville et il eut sur les lèvres une réponse blessante. Il se contint pourtant, moins par commisération pour cette affolée que par calcul. Il voulait savoir ce qu'il y avait au fond de cette querelle à propos de rien. Etait-ce un prétexte que Mme de Salazie prenait pour rompre avec lui? ou bien cette créole endiablée avait-elle un autre but qu'il n'apercevait pas encore clairement, quoiqu'il commençât à soupçonner que les incidents de la matinée étaient pour quelque chose dans ce revirement subit de sa capricieuse maîtresse?

— Vous m'affligez profondément, lui dit-il avec une émotion qui était presque sincère. Vous m'accablez de reproches sans vouloir m'entendre. Faites-moi au moins la grâce de m'apprendre ce que vous voulez de moi.

Elle le regarda fixement, comme si elle eût cherché à lire dans sa pensée, et elle lui dit, après un silence :

— Si je quitte la France, ce sera pour toujours. Comprenez-vous, maintenant?

Gouville ne comprenait que trop. C'était une mise en demeure de s'expatrier avec elle, à perpétuité, et il n'y avait plus à tergiverser pour répondre.

Il essaya pourtant de louvoyer encore.

— Vous ne m'aimez pas, murmura-t-il; vous ne m'avez jamais aimé. Je n'ai été pour vous qu'un passe-temps. Le jouet ne vous amuse plus. Vous le jetez... tout est dit, et vous en trouverez un autre.

— Vous croyez donc que je partirais si je pouvais faire autrement? Vous me connaissez bien mal. Le moment n'est pas venu où je pourrai tout vous dire... Mais sachez, dès à présent, qu'il peut arriver que je sois forcée de renoncer à vivre en France et même en Europe. Me suivrez-vous là où j'irai?

— A l'île Maurice? Pourquoi pas! répondit évasivement Gouville. C'est moins loin que le Tonkin et c'est beaucoup plus joli, s'il faut en croire Bernardin de Saint-Pierre.

— A l'île Maurice ou ailleurs, me suivrez-vous sans esprit de retour? C'est le reste de votre vie que je vous demande de me donner.

— Triste cadeau que je vous ferais-là! Je me reprocherais trop de lier votre destinée à la mienne!

— Et s'il me plaît à moi de m'enchaîner? Allez-vous me dire que vous n'êtes pas libre?

— Non, car je suis libre, comme l'air, et vous le savez bien. Encore suis-je obligé de compter avec le milieu social où je vis. Il n'y a que les sauvages qui émigrent au pied levé. Nous sommes, vous et moi, des civilisés, et ce qu'on appelle le monde nous tient par des crampons de fer.

— Pas moi! Je le méprise, le monde, et je brave tous les préjugés qui le gouvernent.

— Les préjugés, je m'en moque comme vous, mais je ne me moque pas des devoirs... et c'est un devoir que d'assister ses amis...

— Ses amis!... où sont les vôtres? demanda impétueusement Carmen.

— Paul de Ponteroix est le mien, depuis notre enfance, et, en ce moment, il a besoin de mon appui. Je ne peux pas abandonner non plus Mériadec et sa sœur.

— Je ne comprends pas. Vous n'êtes ni le parent de ces Roscanvel... ni le tuteur de ce M. de Ponteroix.

— C'est vrai, mais... je vous ai déjà dit quelques mots de la situation... Mériadec, livré à lui-même, ne fera que des sottises... il a commencé ce matin et, sans moi, je ne sais comment se serait terminée sa querelle avec le baron. Sa sœur s'est mis en tête de ne pas se marier avant d'avoir vengé la mort de son père; et moi, je me suis mis en tête de la guérir de ses idées. Quand elle aura épousé son cousin, je n'aurai plus qu'à leur souhaiter d'être heureux et d'avoir beaucoup d'enfants, comme il est écrit à la fin des contes de fées. Jusque-là, je me figurerai que j'ai charge d'âmes.

Ce fut dit avec tant de bonhomie aimable que la comtesse, au lieu de s'offenser, se radoucit, à la grande satisfaction de Gouville qui ne visait qu'à se tirer agréablement du cas épineux où elle venait de le mettre, en le sommant de s'engager par un vœu de fidélité éternelle.

— Alors, demanda-t-elle, pensive, c'est uniquement le désir d'assurer le bonheur de M. de Ponteroix et celui de sa fiancée qui vous retiendrait à Paris?

— J'espère que vous n'en doutez plus, répondit Jacques. Si j'étais candidat à la main de Mlle de Roscanvel, je vous tiendrais, je vous le jure, un autre langage, car je ne sais pas mentir. Je n'ai aucun motif pour vous cacher qu'elle m'intéresse. Si elle est un peu folle, sa folie n'est pas vulgaire et, si, par hasard, elle ne se trompait pas en croyant que son père n'est pas mort d'un accident, je serais très fier de découvrir le misérable qui l'a tué...

— Et de le livrer à la justice?

— Naturellement... à moins que je ne fusse forcé d'en faire justice moi-même... C'est tout à fait improbable, mais je n'y répugnerais pas.

— J'aime à vous entendre parler ainsi.

— Vraiment?... et pourquoi?

— Parce que vous exprimez là un sentiment viril. Les actes énergiques me plaisent. Je ne suis qu'une femme, mais je saurais me venger moi-même de qui m'offenserait.

— Dieu m'en garde donc!... je ne me consolerais pas de mourir de votre main.

Carmen se tut. Sa figure s'assombrit et Gouville qui l'observait ne savait que penser de ce nouveau changement à vue.

— M'aimeriez-vous encore si je faisais comme la grande dame dont parle Brantôme? demanda-t-elle tout à coup.

— Ma foi! dit le bon Jacques, j'ai lu Brantôme, mais je ne me souviens pas de toutes les belles actions de ses héroïnes.

— Il raconte que celle-là, ayant surpris son amant avec une autre femme, le tua virilement de ses propres mains.

— Bon! je me rappelle. Mais il me semble que c'était seulement son mari.

— Qu'importe, si elle l'aimait?... Eh bien?

— Eh bien! je vous pardonnerais..., pourvu que je ne fusse pas le [illegible]... je vous aimerais quand même.

— C'est ainsi que je veux être aimée.

— Vous l'êtes.

Enchanté de la tournure que prenait l'entretien si mal commencé, Jacques allait se mettre à marivauder pour esquiver l'engagement solennel, lorsque Cora se montra à la porte entre-bâillée, comme elle s'était montrée au jardin le jour de sa première visite...

Cette quarteronne apparaissait toujours au bon moment.

— Est-ce encore votre couturière? demanda Gouville en riant.

(*A suivre.*)

F. DU BOISGOBEY.